

## Vaud

## Bénévolat

## Depuis dix ans, ils font du rock en taule

**Repris de Justesse fait entrer la musique derrière les barreaux. Une vocation qui a mené le groupe à l'autre bout du monde**

François Barras

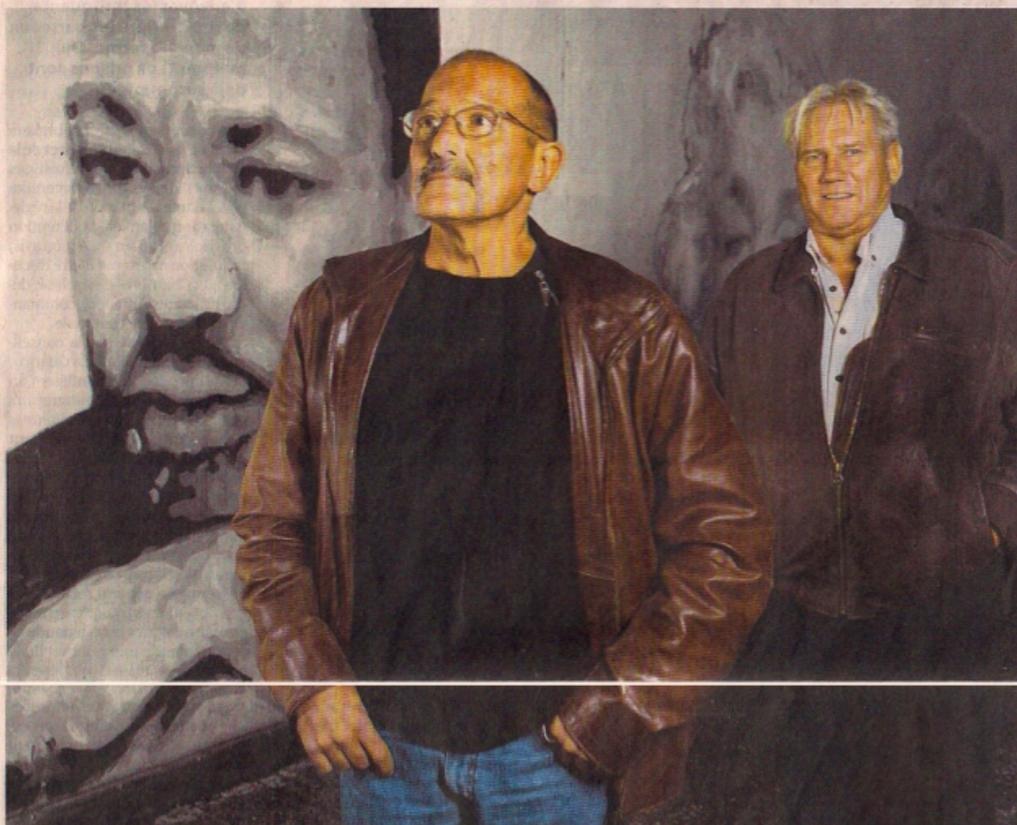
«Cette prison, c'était boue et barbelés, comme la plupart des prisons cambodgiennes. Prétendant une visite médicale, nous avons pu la découvrir par l'entremise de mon beau-frère, chirurgien établi dans le pays. Mon épouse et moi-même étions vêtus en infirmiers. D'un oeil, je repérais les lieux, longeant les bâtiments troués de portes rouillées. Soudain, dans un coin, j'avise un groupe électrogène! C'est bon, nous pourrions brancher nos instruments!»

René Hoffmann pourrait prendre un ton de conspirateur pour détailler ses souvenirs cambodgiens et les subterfuges dont il usa pour repérer les lieux à la prison de Phnom Penh, avant de retourner y jouer l'année suivante. Faire entrouvrir les portes des pénitenciers, c'est son truc. Il le raconte pourtant avec une détermination toute simple, que l'expérience a rendue plus naturelle encore.

## Ancien pompier

Depuis 1985, ce solide Genevois de 63 ans a créé pas moins de trois groupes pour, inlassablement, apporter un peu de musique au sein des centres carcéraux. Le véhicule actuel de cet ancien pompier de l'aéroport de Genève se nomme Repris de Justesse. La fondation dans laquelle gravite le groupe fête ses 10 ans cette année. L'occasion de sortir un album réunissant quelques-unes des reprises à son catalogue, de Johnny à Téléphone en passant par Deep Purple, Michael Jackson et... Police!

«J'étais ado dans les années 1960. Genève, c'était pas le Bronx mais on déconnaît pas mal. On était les fameux «blousons noirs», tournevis dans la poche et bidons d'essence pour cramer les bouquets. Un soir, je devais retrouver mes potes mais j'ai été retenu. Ils se sont fait serrer. Pas mal sont partis en prison, d'autres ont tenté Katmandou, quelques-uns sont morts dans la dope. Très vite, je me suis rendu compte que, moi aussi, j'aurais facilement pu les suivre sur cette voie. Mon envie d'aider les prisonniers, de leur ap-



Roberto Rege Colet (à g.), président de la fondation, et René Hoffmann, fondateur et musicien du groupe Repris de Justesse.

CHANTAL DERVEY

«Même dans nos familles certains ne comprennent pas: comment peut-on jouer pour des prisonniers?»

René Hoffmann, fondateur de Repris de Justesse.

porter un moment de reconfort en musique, vient de là.»

## Première belge

Un premier groupe, Symbiose, en 1985, lui permet de franchir le pas lors d'une tournée en Belgique, presque à la barbe de ses musiciens. «Ils ne pensaient pas que j'arriverais à placer une date dans une prison. Tout le monde flipait mais ça s'est très bien passé. Pendant le concert, j'ai interpellé un gars du public, un certain José. Il est ensuite venu me remercier. «Je suis là depuis neuf ans, j'en ai encore vingt à tirer. Personne, ni de mes amis ni de ma famille, n'est venu me voir. Tu es le premier qui m'a montré de l'attention.» Cela m'a conforté dans ma résolution.»

Renégat succède à Symbiose, puis fait place à Repris de Justesse, le groupe et la fondation. Toujours le même principe: une formation à géométrie variable (entre 6 et 10 musiciens) qui assure

des standards orientés rock, jusqu'à il y a peu chantés par «pépé» René, et qui joue bénévolement dans les pénitenciers suisses. Quelques prestations publiques servent à financer une vingtaine de concerts «fermés» par année et, tous les deux ans, une tournée à l'étranger - Cambodge (six tournées), Argentine, Albanie, bientôt le Nicaragua.

Depuis 2008, Roberto Rege Colet, 54 ans, tient la barre de la fondation et rivalise d'enthousiasme avec son compère René quand il s'agit de raconter l'aventure commune. «Né en Italie, j'ai grandi au Tessin avant de m'installer à Genève. J'ai également connu une jeunesse agitée. Beaucoup de copains se sont perdus dans la drogue. Un superami, mon colocataire, est mort d'overdose. Ça m'a ouvert les yeux. Je lui ai promis que je ferais quelque chose pour des jeunes comme lui. J'ai suivi une formation d'éducateur qui

m'a permis de travailler dans les prisons. C'est là, à La Clairière, que j'ai découvert Repris de Justesse. J'ai aidé en bénévole, puis on m'a proposé le poste de président.»

## Concert l'après-midi

Un concert en prison n'a pas son équivalent en club. Dans les taules, on joue l'après-midi, en plusieurs prestations afin que, par mesure de sécurité, le public n'excède pas les 100 personnes. L'ambiance dépend de la période plus ou moins calme que vit le centre carcéral, pour peu qu'aucune baston n'ait mis les gardiens sur les dents. Mais, même très encadré, un concert reste un élément positif, selon René. «Nous n'avons jamais connu de problème. Pourtant, on a des filles avec nous. Mais nous gardons toujours une voie de sortie, et les gardiens sont là. Mais, vraiment, je n'ai jamais ressenti la moindre peur. Les gens sont trop contents!» Il fait une dif-

férence entre le public de préventive, peu à l'écoute, «où les prévenus attendent leur jugement dans une ambiance de préoccupation et de détresse». Et celui des exécutions de peine, «des derniers concerts de la journée. Là, l'ambiance est paradoxalement plus légère, les nanas se maquillent, les mecs s'éclatent, ça explose. Même si on est raide, ça nous requinque.»

## Jouer pour des tueurs

Derrière la machine bien huilée, tout n'est pas simple. Si les musiciens sont bien armés dans le circuit des acteurs «de confiance» auprès des administrations pénitentiaires, le choix moral de cet engagement leur impose régulièrement de se justifier. René Hoffmann: «Même dans nos familles, certains ne comprennent pas: comment peut-on jouer pour des prisonniers, peut-être des tueurs, des violeurs? Ma réponse n'a jamais varié: je suis là pour ce qu'ils sont, pas pour ce qu'ils ont fait. On aurait créé ce groupe pour aider les enfants en détresse, on aurait des millions en caisse! Là, on court après l'argent.» Il faut aussi parfois gérer les malentendus en sens inverse. «Après un concert, un prisonnier a voulu se vanter. «Tu sais combien de mecs j'ai tués? Je l'ai arrêté tout de suite! Je ne veux jamais savoir pourquoi ils sont là.» Pour autant, compassion ne rime pas avec rédemption. «La plupart d'entre nous sont chrétiens mais en aucun cas prosélytes. Repris de Justesse ne promeut aucun message religieux.»

En décembre, le groupe partira visiter les prisons nicaraguayennes. Dans ses valises: ses guitares, ses chansons, des médicaments et l'espoir que la sauce musicale prendra. Roberto Rege Colet convient que le groupe a parfois connu «des bides monumentaux, une dizaine d'adolescents qui s'en foutent et nous le disent, et s'en vont dès qu'on commence à jouer. C'est décevant mais c'est le jeu.» Mais, serrant fermement deux barreaux imaginaires, l'éducateur décrit aussi les concerts réussis, ceux dans les cours des prisons, au pied des murs blêmes, quand les mains anonymes frappent le rythme dans l'embrasure des fenêtres. «Ces images, Monsieur, ça vaut tous les publics du monde!»

Soirée publique de soutien, Tolochenaz, salle communale, ce soir (18 h 30)  
Disque: I've Got a Feeling (Ugly Rec.)  
www.r2j.ch